

L'Avent avec Saints Louis et Zélie Martin

Accueillir la nouveauté de Dieu avec saints Louis et Zélie Martin

Deuxième semaine de l'Avent

Trouver sa place

Deuxième Dimanche de l'Avent

Dimanche 4 décembre

Evangile de Jésus-Christ selon St Luc 3,1-6

L'an quinze du règne de l'empereur Tibère, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode étant alors au pouvoir en Galilée, son frère Philippe dans le pays d'Iturée et de Traconitide, Lysanias en Abilène, les grands prêtres étant Hanne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée dans le désert à Jean, le fils de Zacharie. Il parcourut toute la région du Jourdain, en proclamant un baptême de conversion pour le pardon des péchés, comme il est écrit dans le livre des oracles d'Isaïe, le prophète : Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées ; les passages tortueux deviendront droits, les chemins rocailleux seront aplanis ; et tout être vivant verra le salut de Dieu.

La méditation de la semaine

« Nous mettre dans la disposition d'accepter généreusement la volonté du bon Dieu, quelle qu'elle soit, car ce sera toujours ce qu'il peut y avoir de mieux pour nous » (CF 204, Zélie) **Jean, le prophète, le baptiste, fait irruption dans l'histoire d'Israël alors que le monde semble être bien en ordre.** En cet « an quinze », il y a un empereur à Rome, un gouverneur en Judée, des grands prêtres et d'autres figures d'autorité et ce en divers lieux de l'Empire romain. Tout semble bien en ordre, ou plutôt tout semble tourner sans de véritable remise en cause à envisager. Ce monde bien établi n'est pourtant pas le monde idéal, comme en témoigne l'historien Flavius Joseph rapportant la brutalité d'un Ponce Pilate. Ce dernier se livre parfois à des répressions brutales, sanguinaires. Il heurte la sensibilité religieuse juive en introduisant des enseignes romaines à Jérusalem et en puisant dans le trésor du Temple. Mais malgré tout, le monde semble peu enclin à se remettre en question ; la paix – celle de Rome, celle des hommes – s'est plus ou moins imposée.

L'appel à la conversion au cœur même de nos vies

Un événement soudain surgit alors. Au cœur de ce monde, « la parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie ». La parole de Dieu fait irruption dans cet 'establishment', elle appelle à un changement de comportement, à un « *repentir en vue de la rémission des péchés* ». Elle le fait car le monde n'est pas seulement le monde des hommes mais celui de Dieu. S'il est vrai que l'homme a son Ciel en Dieu, **Dieu, lui, a son Ciel en l'homme.** Sa Présence, sa Providence font irruption au cœur même de nos vies, si banales qu'elles pourraient paraître. Notre Père n'est pas perdu au Ciel, au point qu'il nous faudrait gravir les nuages pour nouer contact. Notre Père vient à nos devants, à l'image de l'Esprit-Saint venant au-devant de Marie lors de l'Incarnation, ou du Fils venant au-devant de ses disciples après la Résurrection.

Si la parole de Dieu s'est adressée à Jean et à travers lui au peuple de l'époque, elle s'adresse à nous tous aujourd'hui. Elle s'inscrit dans cette Alliance que le Très-Haut a proposée au peuple hébreu au long des siècles avant Jésus-Christ et qu'il propose à chacun depuis. Le Seigneur nous adresse ainsi, à travers cet Evangile du jour, une demande et une promesse. La demande est pressante, impérative même : « *préparez le chemin du Seigneur* » ! Le changement d'attitude intérieure et extérieure constitue la façon pour l'homme de dégager le chemin à l'advenue du projet divin. Dieu ne s'impose pas brutalement à nous, mais il se laisse trouver quand notre cœur se trouve disposé. Notre-Seigneur, par l'intermédiaire de Jean-Baptiste, nous invite à travailler cette attitude de disponibilité, tant elle n'est pas aisée a priori. **Le poids de notre propre histoire,**

avec ses blessures, ses déceptions, ses souffrances, ses égarements, ne nous rend pas toujours facile cette disponibilité de cœur et d'esprit. Mais une fois retrouvés, cette disponibilité et ce changement de comportement prennent un nom : celui de « *conversion* ». C'est à cela que nous sommes invités, en ce deuxième dimanche de l'Avent.

Cette conversion, autrement dit ce refus de s'enfermer sur nous-mêmes et sur nos péchés, cette confiance retrouvée en Dieu, laisse alors place à la promesse de Dieu : « *toute chair verra le salut de Dieu* ». « *Le Seigneur l'a promis* » [Is 40,5], rajoute le passage du prophète Isaïe cité par l'Évangile d'aujourd'hui. Quiconque prépare le chemin du Seigneur verra le salut de Dieu œuvrer en sa vie. Ce salut ne viendra probablement pas changer le monde actuel, 'ordonné' et non idéal comme pouvait l'être le monde à l'époque de Jean-Baptiste, mais il permet à « *toute chair* » tournée vers le Ciel de trouver sa place sur terre. **Trouver sa place dans le monde, n'est-ce pas une question primordiale ?** Mieux, voir la beauté de cette place qui est la nôtre, n'est-ce pas d'une importance capitale ? La promesse de Dieu nous est donnée, elle nous invite à prendre notre place au sein de la société, avant de prendre notre place au cœur du Royaume qui nous est destiné... Louis et Zélie ont mis plusieurs longues années avant de trouver ainsi leur place, mais l'attente en aura valu la peine !

Trouver, prendre sa place et... en voir la beauté

En 1847, après sa déception de n'avoir pas pu embrasser la vie monastique, Louis se remet à ses études professionnelles dans l'horlogerie, et se rend à Paris plusieurs années dans cette optique. Il lutte pour ne pas se laisser aller à des divertissements ou à des tentations – nombreuses dans la capitale ! – susceptibles de le détourner de sa foi profonde. N'oublions pas qu'avec le poids de sa déception, Louis aurait pu chercher un 'réconfort', un moyen d'oublier sa désillusion, il aurait pu endurcir son cœur ou jouer le désabusé... Il préfère **rester droit et lutter pour ne pas tomber**. « *Il lui a fallu du courage pour sortir victorieux de tous ces combats* » (CF 1), écrira par la suite Zélie à ce sujet. Revenu à Alençon, Louis attendra l'âge de 34 ans – ce qui est beaucoup, à l'époque – pour voir le tournant salvifique que Dieu s'apprête à opérer en sa vie. Zélie, pendant ce temps, est revenue de son projet de vie religieuse. Tout en soupirant toujours après une vie de consacrée – « *je ne fais que rêver cloître et solitude* » (CF 150), écrira-t-elle encore quelques années plus tard –, Zélie s'est faite à l'idée d'un possible mariage et se lance dans la confection de la dentelle. Elle a 20 ans. Pendant une demi-douzaine d'années, Louis et Zélie vivront dans la même petite ville, sans se rencontrer, à moins de 500 mètres l'un de l'autre...

La vie de l'un et de l'autre semble être bien réglée et ordonnée, les affaires vont leur train mais le cœur de chacun semble rester dans l'expectative. Devrais-je « *rester vieille fille* », s'interroge Zélie (CF 150) ? Mon fils restera-t-il toujours célibataire, s'alarme la mère de Louis ? En avril 1858, la Providence agit. « *Un jour que Zélie Guérin passait sur le pont Saint-Léonard, elle croisa un jeune homme dont la noble physionomie, l'allure réservée, la tenue pleine de dignité l'impressionnèrent. Au même moment, une voix intérieure lui murmurait en secret : « C'est celui-là que j'ai préparé pour toi »* » (Piat, *Histoire d'une famille*). Zélie entend ~~une~~ intérieurement une parole céleste (elle l'attribue à la Vierge Marie) venant bouleverser sa vie ; elle vient de rencontrer Louis. Si elle et lui se sont préparés à être disponibles à la volonté de Dieu dans leur vie – « *Préparez le chemin du Seigneur* » nous dit l'Évangile d'aujourd'hui –, Dieu avait déjà en amont préparé cette place qui leur était destinée. Cependant, **Louis et Zélie ont encore du mal à apercevoir la beauté de leur place, la beauté du mariage et de l'union conjugale.** S'ils se marient trois mois après leur rencontre, le 13 juillet 1858, en toute discrétion (le mariage a lieu à minuit, en présence d'une dizaine de personnes seulement), Louis et Zélie ne comprennent encore pas totalement. Ils ne réalisent pas encore la beauté de leur vocation au sein du monde, au point que Zélie, le jour même du mariage, s'en va, accompagnée de Louis, pleurer à chaudes larmes au monastère de la Visitation où sa sœur Elise est devenue religieuse. « *Je me trouvais si malheureuse d'être au milieu du monde, j'aurais voulu cacher ma vie avec la sienne* » (CF 192), au monastère. Le jour de son mariage, Zélie rêve encore du cloître !

Parole donnée, parole tenue : l'accomplissement de la promesse

Si le couple a bien perçu l'appel divin à se sanctifier au cœur de la société, en tant que mari et femme, les deux époux sont toutefois encore imprégnés de leurs désirs d'une vie conçue comme une vie cloîtrée. Pendant les dix premiers mois, ils vivent même en se dispensant des relations conjugales ! Fort heureusement, le confesseur de Louis demande à ce dernier de mettre fin à leur abstinence sexuelle. Louis et

Zélie ne se raidissent pas, ils vont découvrir **le bonheur de se donner l'un à l'autre**. Neuf enfants vont naître, parmi lesquels la petite Thérèse, la dernière. Ils vont découvrir à Louis et Zélie **le bonheur de devenir parents**. Ainsi, lors du baptême de l'aînée, Marie, en 1860, Louis sera tout joyeux d'annoncer au prêtre que « *c'est la première fois que je viens ici pour un baptême, mais ce n'est pas la dernière !* ». Zélie, de son côté, s'extasie : « *moi, j'aime les enfants à la folie, j'étais née pour en avoir* » (CF 83)... La promesse de Dieu s'est réalisée, Louis et Zélie sont comblés. S'ils conservent leur attrait pour la prière, ils mettent définitivement fin à leurs velléités de vie religieuse. Zélie est heureuse avec son Louis, au point qu'elle « *en désire un pareil à toutes les femmes* » (CF 1). Louis, en retour, l'« *aime pour la vie* » (CF 2bis).

Mais **ce bonheur, le couple doit se battre pour le conserver et le faire croître**, tant les difficultés familiales ne manquent pas. Sur les neuf enfants nés du mariage, quatre meurent en bas âge. C'est une épreuve douloureuse. En l'espace de quatre ans, le couple voit mourir trois nourrissons et une petite fille, Hélène, âgée de cinq ans. Pour cette dernière, le choc est terrible, l'enfant meurt dans les bras de sa mère, alors que celle-ci ne s'y attend pas. « *J'ai cru que j'allais en mourir* ». La foi de Louis et Zélie, mise à rude épreuve, leur permet de surmonter le drame. « *Nous l'avons offerte ensemble au bon Dieu* » (CF 52), mais le travail de deuil doit s'effectuer, il sera long. Léonie, née un an avant Hélène, se révèle une enfant difficile, moins douée que ses sœurs et psychologiquement fragile. Elle donne beaucoup de soucis à Zélie. Mais « *plus je la vois difficile, écrit-elle alors que Léonie a onze ans, plus je me persuade que le bon Dieu ne permettra pas qu'elle reste ainsi. Je prierai tant qu'il se laissera fléchir* » (CF 117). Léonie en effet finira par se redresser, au point de comprendre mieux que ses sœurs la – future – petite voie de Thérèse. Tout au long de leur vie, Louis et Zélie se mettent « *dans la disposition d'accepter généreusement la volonté du bon Dieu, quelle qu'elle soit, car ce sera toujours ce qu'il peut y avoir de mieux pour nous* » (CF 204). Ils ont pu l'expérimenter, malgré les difficultés et... au sein même de ces difficultés. Cette « *disposition* » est toujours œuvre de conversion. Grâce à elle, nous donnons prise au « *bon Dieu* » pour agir dans nos vies.

3 pistes pour s'appropriier l'Évangile et suivre l'exemple de Louis et Zélie :

Dans l'Évangile, les foules entendent l'appel de Dieu à travers l'exhortation de Jean-Baptiste proclamant un baptême de conversion en vue de la rémission des péchés. Dans sa vie, Zélie entend l'invitation à considérer l'homme qu'elle allait croiser : Louis Martin. **Sommes-nous également attentifs aux appels de Dieu dans nos vies quotidiennes ?** Prenons-nous le temps de discerner ces appels ? Comment y répondons-nous ?

La foi et la disponibilité de cœur et d'esprit ont permis à Louis et Zélie d'accepter d'être bousculés, au point de consentir à une vie ne correspondant pas, initialement, à leur conception d'une vie sanctifiée. **Mettons-nous nos existences pleinement sous le regard miséricordieux de Dieu**, ou lui cachons-nous (à lui, mais peut-être à nous aussi) les points sombres ou douloureux de nos vies ? Cela revient à nous demander si notre attitude est bien une attitude filiale, confiante, celle d'un enfant envers le meilleur des pères, ou bien si nous lui présentons un personnage n'étant pas vraiment nous-mêmes...

Le salut des hommes est en Dieu, ne cesse de proclamer Jean-Baptiste. Louis et Zélie l'ont expérimenté. Livrés à eux-mêmes, ils ne se seraient probablement pas donnés l'un à l'autre, ils n'auraient pas eu la joie d'être parents, ils n'auraient probablement trouvé ni leur place ni aperçu la beauté de la place qui était la leur. Sommes-nous si sûrs d'être au clair avec cette question de notre place : l'avons-nous trouvée ? **Savons-nous reconnaître la beauté de cette place qui est nôtre ?**

Fr. Cyril Robert, ocd (Paris)

Prier chaque jour de la semaine

Lundi 5 décembre

Vivre en chrétien

Si Zélie, femme de premier plan, tient une place prépondérante dans ce ménage, celle-ci ne cesse de louer la

bonté de son mari : « C'est un saint-homme que mon mari, j'en désire un pareil pour toutes les femmes ». Fervents chrétiens, Zélie et Louis assistent chaque matin à la Messe de 5 h 30. ils pratiquent le jeûne et la prière en famille, respectent avec une belle conviction le repos du dimanche. Ils mettent en pratique leur Foi : ils visitent les malades, les vieillards isolés, les mourants. Il leur arrive parfois d'accueillir les vagabonds à table...

À l'école des Saints Louis et Zélie Martin

« (à son frère) Il paraît que tu n'as pas été content de ma lettre du premier de l'An. Que voulais-tu que je te dise ? Si je t'avais fait des compliments, tu te serais moqué de moi, si je t'avais prêché, tu en aurais ris, de sorte que ce que j'ai mis me passait dans l'idée au moment. Mais cela n'empêche pas que je t'aime et que je donnerais tout ce que j'ai plutôt que de t'abandonner, quand même tu en viendrais à m'oublier et ferais les plus grandes sottises » (Zélie).

Parole de Dieu : « Quiconque demande reçoit ; cherche, trouve ; et à qui frappe, on ouvrira » (Luc 11, 11).

Dans ma vie

« Femmes, soyez soumises à vos maris ! » Eh bien oui, il faut bien se le dire, puisque cette parole nous vient du Christ, le Verbe de Dieu qui parle dans les Écritures. Certes, cet appel nous vient de Saint Paul ; pour autant nous savons que ses épîtres sont la parole de Dieu. Cette soumission n'est en rien celle de l'Islam, qui chosifie l'homme et le dégrade. Elle est en réalité une demande spécifique qui invite la femme, celle qui porte la vie, à ne pas s'attribuer la maternité de toute chose dans le ménage. C'est en se livrant à elle, totalement que le Christ a aimé l'Église, poursuit Saint Paul, que l'homme rend possible cet ordre : « Femmes, soyez soumises à vos maris ! ».

Effet de Conversion : La loi de l'Amour consiste à renoncer à soi-même, à porter sa croix et à suivre Jésus. Pour mieux aimer mon conjoint, mes enfants, ceux qui m'entourent, suis-je prêt à faire passer en deuxième position mes aspirations secondaires, celles qui ne sont pas de l'ordre de l'essentiel ?

Mardi 6 décembre

Maladie

Zélie s'occupe consciencieusement de ses bonnes et de ses ouvrières, souvent jeunes et inexpérimentées. Une première épreuve va s'abattre sur la famille Martin. En 1876, la maladie frappe une première fois la famille Martin. C'est d'abord la sœur de Zélie, Marie-Dosithée, rongée par la tuberculose. Zélie en est très affectée. Elle se résout à consulter pour elle-même un médecin en décembre 1876, chose qu'elle avait mise de côté malgré des maux de têtes et des douleurs d'estomac récurrentes.

À l'école des Saints Louis et Zélie Martin

« (à un ami) Je sens le besoin de te féliciter ou plutôt de remercier avec toi le Seigneur, et cela de tout mon pauvre cœur, de la grande faveur qu'il a bien voulu t'accorder en décembre dernier, époque à jamais mémorable ! (son ami était revenu à la pratique religieuse) De cette faveur, on en connaîtra au juste le prix que plus tard... » (Louis).

Parole de Dieu : « Qui cherchera à épargner sa vie la perdra, et qui la perdra la sauvera » (Luc 17, 33).

Dans ma vie

L'avent et le Carême sont les temps liturgiques qui invitent à la conversion, comme deux grandes retraites annuelles. Ce sont de véritables exercices spirituels. Louis et Zélie aimaient se retrouver auprès du Seigneur dans ces moments particuliers. Il est bon de rester avec son époux aux pieds du Maître, assis dans le silence. Rien n'est plus important que cela, c'est la meilleure part qui résume à elle toute seule la vie contemplative.

La conversion, le retournement de tout l'être vers celui qui est à l'origine, est un bouleversement salutaire à désirer ardemment pour soi-même et pour les autres.

Effet de Conversion : Je prends la résolution de consacrer au Seigneur une demi-heure de cette journée par un temps de prière silencieuse et de méditation.

Mercredi 7 décembre

Renoncement

Zélie n'avait pas pris le temps de faire le point sur sa santé. Le diagnostic est sans appel : elle est affectée d'une « tumeur fibreuse » au sein très avancée. Toute opération est considérée alors comme inutile. Zélie reçoit la nouvelle avec courage, mais son mari, Louis, est « comme anéanti ». Isidore Guérin, le frère de Zélie, devenu pharmacien à Lisieux, lui fit rencontrer un grand chirurgien. Ce dernier pose le même diagnostic qu'antécédemment : il est trop tard pour envisager une opération.

À l'école des Saints Louis et Zélie Martin

« (à son frère) Tu sais que Louis est rigoureux observateur des Commandements de l'Église, il ne voudrait ni faire gras, ni ne pas jeûner pour un empire et je doute que ma tante soit aussi fidèle à son devoir. Quand M.D. est venu, ce Carême, tu ne pourrais croire combien nous avons été gênés. Louis jeûnait seul, puisque je m'en trouve dispensée pour le moment ; il nous regardait manger de bonnes choses pendant qu'il ne faisait que sa légère collation » (Zélie).

Parole de Dieu : « Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle ». (Jean 12, 25).

Dans ma vie

Certains démons ne se combattent que par le jeûne, pouvons-nous lire de la plume des plus grands auteurs spirituels de la tradition Catholique. En sommes-nous sûrs ? Nous devrions probablement l'être... si l'on croit les témoignages de ceux chez qui la pratique de l'ascèse corporelle, régulée avec discernement et dans l'obéissance à un bon directeur spirituel, porte des fruits magnifiques. L'Église demande le jeûne à ceux qui le peuvent certains jours de l'année, Mercredi des Cendres et Vendredi Saint. Elle n'interdit pas la pratique en Avent.

Effet de Conversion : Je choisis aujourd'hui de me priver de quelque chose pour m'unir à ceux qui manquent du nécessaire. Sans oublier de vivre cela avec le Christ qui s'offre à Son Père, dans l'Esprit Saint.

Jeudi 8 décembre

Retour au Père des Cieux

Le 24 février 1877, Marie-Dosithée s'éteint. Pour Zélie, c'est un coup très dur ; son mal empire. En juin de la même année, elle se rend à Lourdes malgré ses souffrances... mais il n'y a pas de miracle. Rentrée à Alençon, elle prépare sa tribu à son prochain départ. Elle reçoit l'extrême onction le 26 août en présence de Louis et de ses filles et meurt le 28 août 1877 après deux jours d'agonie. Ses funérailles sont célébrées dans l'actuelle Basilique Notre Dame d'Alençon. Le 29 août, elle est inhumée au cimetière d'Alençon. Sa famille est effondrée. La dernière de ses cinq filles, Thérèse, n'a pas cinq ans.

À l'école des Saints Louis et Zélie Martin

« (à son frère) La petite Léonie ne pousse pas bien ; elle ne paraît pas vouloir marcher. (...) Elle vient d'avoir la rougeole dont elle a été bien malade, avec des convulsions très fortes. Pauline est toujours la même. Elle est bien amusante et espiègle. (...) L'autre joue, je faisais le mois de Marie avec elle et je lui disais de prier le

Bon Dieu pour toi ; elle a interrompu sa prière en pleurant, elle voulait voir son « tonton » ! ».

Parole de Dieu : « Tu sauvas mon âme de la mort pour que je marche à la face de Dieu dans la lumière des vivants ». (Psaume 56, 24).

Dans ma vie

La prière en famille n'est pas toujours aussi tranquille que l'office des Complies à l'Abbaye Saint Pierre de Solesmes. Les petits enfants ont parfois du mal à rester à genoux, tandis que les adolescents pourront être tentés de se passer de ce temps consacré à l'adoration, à l'examen de conscience et à l'action de grâce. Et pourtant, c'est comme cela que Dieu permet les choses. La perfection de la prière n'est pas d'abord dans l'attitude extérieure, même si celle-ci à son importance, mais dans la manière d'être présent à celui qui, venant des profondeurs de notre cœur où nous descendons si rarement, vient nous chercher dans une brise légère.

Effet de Conversion : Je réserve quelques instants à la contemplation de la création : en observant l'harmonie de l'oeuvre de Dieu, je nourris mon âme et la rends plus belle encore.

Vendredi 9 décembre

Installation à Lisieux

En novembre 1877, Louis et ses cinq filles choisissent de s'installer à Lisieux pour se rapprocher d'Isidore Guérin, frère de Zélie, qu'un conseil de famille a désigné subrogé tutelle des enfants. Les bonnes relations familiales entretenues notamment par Zélie, avec Isidore et son épouse, facilitent cette prise de décision. L'oncle et la tante sont persuadés que le transfert à Lisieux est une sage solution. Louis, d'abord réticent, est finalement gagné à cette idée. Ils trouvent à Lisieux une maison bourgeoise entourée d'un parc coquet : les Buissonnets.

À l'école des Saints Louis et Zélie Martin

« (à son frère) J'ai le portrait de mon père et le tien sur la cheminée ; ils sont parfaitement réussis et surtout très ressemblants. Pourtant Pauline ne te reconnaît pas. Elle dit : « Voilà Bon-Papa, et l'autre, c'est un curé ». (...) Si ça pouvait être la vérité ! Je donnerai de bon cœur ma part d'héritage pour que tu sois un bon curé. (...) Enfin, on a vu d'aussi grands miracles, mais pas de plus grands ». (Zélie).

Parole de Dieu : « Il délivre le pauvre qui appelle et le petit qui est sans aide ; compatissant au faible et au pauvre, il sauve l'âme des pauvres ». (Psaume 72, 12-13).

Dans ma vie

Les bonnes relations entretenues en famille, dans le respect des uns et des autres, mais sans repli sur soi, sont un signe de l'amour trinitaire. Dieu est famille. Dieu est amour. Le respect dû aux parents, aux anciens, est un principe majeur de l'Évangile. La présence des cousins, des enfants est un devoir pour tout Chrétien. « Regardez comme ils s'aiment ! ». L'évangélisation passe par le témoignage de l'amour échangé et vécu. Les bons repas en famille, c'est bien, la prière, la participation aux messes aux offices liturgiques, c'est encore mieux. L'Avent, c'est aussi fait pour ça !

Effet de Conversion : Je prends le temps de nommer les membres de ma famille proche, spécialement ceux qui m'ont blessé, et je mes confie à la maternité de Notre Dame.

Samedi 10 décembre

Continuer d'avancer sous le regard de Dieu

Louis a donc vendu le commerce familial d'Alençon et vit désormais de ses rentes. Il se consacre à ses filles et en particulier à Thérèse, qu'il appelle sa « reine » et elle son « roi ». Il m'emmène souvent en promenade aux alentours. L'aînée, Marie, âgée de dix-sept ans, prend en main le fonctionnement de la maison, avec l'aide d'une bonne engagée pour la circonstance. Pauline, du huit de ses seize ans, s'occupe de l'éducation des deux plus petites, spécialement de Thérèse. Quant à Louis, isolé de ses amis alençonnais, il vit intensément sa solitude, par la lection, la méditation, l'oratio (prière) et la contemplatio.

À l'école des Saints Louis et Zélie Martin

« (à un ami) Dernièrement, je t'ai parlé de mes cinq filles, mais j'ai oublié de te dire que j'ai encore quatre enfants qui sont avec leur sainte mère, là-haut où nous espérons aller les rejoindre un jour !... Alors je ne dirai plus : « Oh ! Qui me rendra mon Hélène ? » Avec Hélène, sont encore deux petits Joseph et une autre jolie petite Thérèse » (Louis).

Parole de Dieu : « Enfants, écoutez-Moi, Je suis votre père, faites ce que Je vous dis, afin d'être sauvés » (Ben Sirac 3,1).

Dans ma vie

« Qui me rendra mon Hélène ? » Louis a pu connaître cette tristesse de l'absence d'un être très cher et aimé. Dans le silence de sa prière, dans le secret de son âme bouleversée, il sait. Il sait qu'en se rapprochant de Dieu, il se rapproche de ceux qui sont avec Lui. Mystère de communion ! C'est à la Messe en particulier que les âmes chrétiennes, celles qui militent encore sur la terre et celles qui triomphent pour toujours dans le Ciel, se retrouvent vraiment dans l'amour. « Qui me rendra mon Hélène ? » Elle est là, maintenant, avec nous, en Dieu.

Effet de Conversion : Est-ce que je suis attentif aux mères enceintes de mon entourage ? Je choisis aujourd'hui, si j'en ai la possibilité, de poser un acte de Charité en direction d'une maman qui attend du bébé.